

► Le patrimoine mondial géré par l'Unesco

Plus de valeur que de sens?

En juillet 2003, la liste officielle des patrimoines mondiaux comptait 754 biens dont 582 biens culturels, 149 biens naturels et 23 biens mixtes, situés dans 128 Etats parties. Actuellement, 177 pays à travers le monde sont des Etats parties ayant signé la Convention du patrimoine mondial adoptée par la Conférence générale de l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) en 1972.

KATJA RAUSCH

«Depuis l'inscription, en décembre 1994, de la "Ville de Luxembourg, anciens quartiers et fortifications", le Grand-Duché de Luxembourg a entièrement assumé son obligation, prévue par la Convention du patrimoine mondial "d'assurer la protection, la mise en valeur et la transmission aux générations futures" de son site culturel.» C'est ainsi que commence l'intervention du Luxembourg, le 12 décembre 2001 auprès du Comité du patrimoine mondial de l'Unesco à Helsinki. Raison en était le projet contesté par l'Unesco de la construction de la cité judiciaire sur le plateau du Saint-Esprit, dite «zone tampon» du site classé patrimoine mondial (les vieux quartiers et les fortifications de Luxembourg-Ville). Suite à des rapports publiés par des experts de l'Unesco, des modifications sérieuses aux plans initialement proposés ont dû être effectuées pour conserver le label de patrimoine mondial.

Aujourd'hui, on ne peut plus voyager sans visiter, consciemment ou inconsciemment, un patrimoine culturel ou naturel mondial. Tous, le Taj Mahal, la vieille ville de Bamberg, la Grande Muraille de Chine, la statue de la Liberté, les pyramides de Guizeh, le Machu Picchu, la vallée de la Loire, le centre historique de Riga ou la Grande Place à Bruxelles, sont des biens classés au patrimoine mondial. Un bien qui appartiendrait à l'humanité entière, n'appartient plus à personne. Il devient une

partie de la mémoire de tous. Tel est l'objectif ambitieux de l'Unesco.

Dès lors que l'on parle du patrimoine mondial, on se place à la croisée de la culture, de l'histoire et de l'Homme. L'idée de sauvegarder la nature ou de préserver des sites n'est pas une idée nouvelle. Hérodote, considéré par Cicéron comme le père de l'histoire occidentale, écrit déjà dans *Guerres médiques* que le but de son entreprise est de sauvegarder ce qui doit son existence aux hommes, en évitant de s'effacer avec le temps et assurer leur souvenir pour la postérité. Et au XIX^e siècle, les Français redécouvraient la richesse de leur patrimoine gothique grâce au mouvement romantique d'une part (on se rappelle le *Génie du christianisme* de Chateaubriand de 1802 et *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo de 1821) et d'autre part la fondation de la Société française d'archéologie et du Service des monuments historiques.

DE BRASILIA À AUSCHWITZ

C'est l'écrivain Prosper Mérimée (alors Inspecteur général des monuments historiques) qui a commencé à dresser la première liste des monuments historiques en France.

Ce qui interpelle, après consultation de la liste actuelle des patrimoines mondiaux, c'est qu'il y a des nominations étranges. Ainsi trouve-t-on la ville de Brasilia, capital du Brésil qui pourtant a été construite il y a moins de cinquante ans ou bien le camp de concentration d'Auschwitz en Pologne. Ainsi se pose la question légitime des critères de sélection. Outre les critères connus de l'universalité et de l'unicité, le site se doit avoir une valeur de représentativité d'une culture ou tradition, d'influence sur l'architecture et l'urbanisme ainsi qu'une authenticité historique. Au début, on inscrivait avant tout les grands sites monumentaux ou religieux; désormais, la liste inclut des sites mixtes (c'est-à-dire naturels et culturels, tel le Parc national de Tongariro, en Nouvelle-Zélande), les paysages culturels (la vallée de Vinales, à Cuba) et les lieux de mémoire (Hiroshima ou le camp de concentration d'Auschwitz, en Pologne).

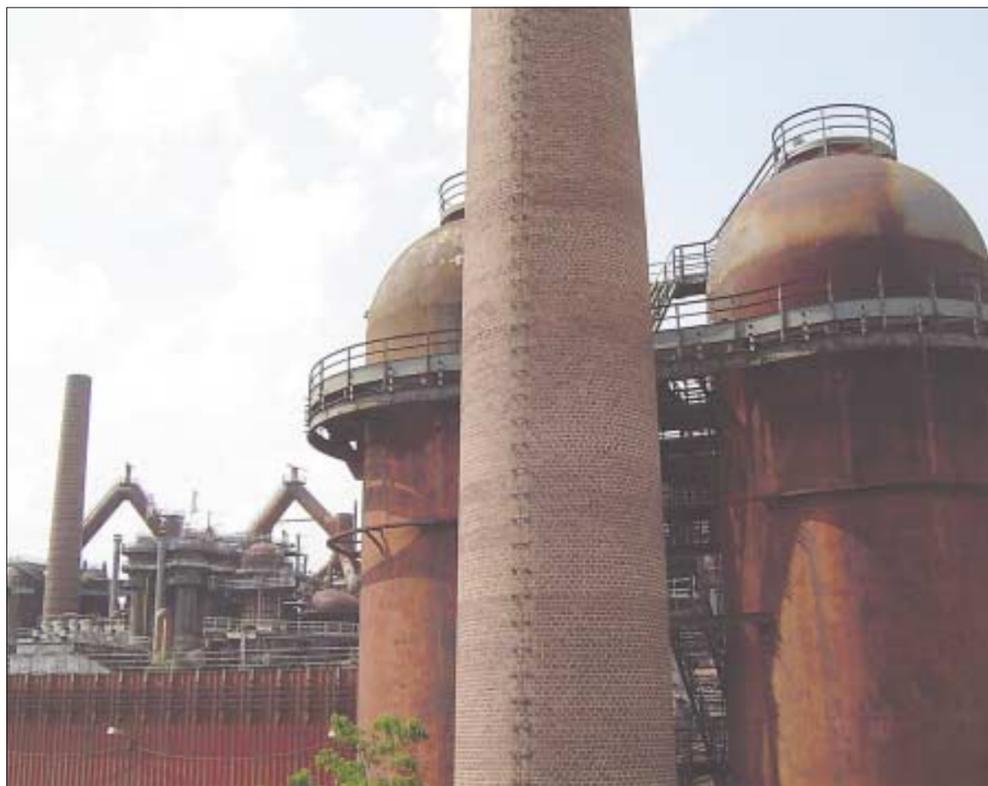


Photo: DR / Katja Rausch

Même si sauver la mémoire des hommes et de la nature est au cœur du classement par l'Unesco, les intérêts commerciaux, voire économiques, ne sont jamais loin: ici le classement de l'usine de Völklingen près de Sarrebruck, gigantesque, unique et véritablement fascinante, ravive une région qui se cherche justement un second souffle

Pratiquement, l'objectif est d'assurer la préservation et la transmission d'une étincelle de l'histoire faite par l'homme pour les générations futures. Philosophiquement, l'objectif sous-jaçant pourrait être tout autre: doter de permanence les créations humaines périssables au travers de la mémoire.

«LE LIVRE DE L'ÂME HUMAINE»

Le concept du patrimoine culturel semble être issu d'un souci d'immortalité de l'homme pour sauver ses actions de la futilité. L'histoire devient ainsi le «livre de l'âme humaine dans les temps et les nations», selon Herder à qui il importe d'«arracher la vérité ultime».

Mais qui dit patrimoine, dit aussi danger. Actuellement, trente-cinq biens se trouvent sur la liste rouge. Parmi les plus connus, on trouve le dôme de Cologne, la vallée de Katmandou, la ville pré-colum-

bienn de Chan-Chan et la ville de Jérusalem. Tous ces sites sont exposés à des menaces de diverses natures: guerres, catastrophes naturelles ou développement excessif de l'urbanisation et du tourisme comme dans le cas de Cologne. Un fonds de près de quatre millions de dollars par an est supposé aider certains Etats à prendre des mesures d'urgence.

Effort de préservation ou réponse à ce que Hannah Arendt appelait «la crise de la culture», de cette culture devenue culture de masse? Le concept du patrimoine mondial n'échappe pas à cette observation. Le label lui-même risque de ne plus répondre à l'un de ses plus importants critères, à savoir l'unicité, et ce au détriment de l'universalité. A ses débuts en 1978, douze biens ont été inscrits sur la liste; en 2000, on acceptait soixante et un biens à travers le monde. A force de l'utiliser, le danger réside cependant dans une perte de valeur et d'usage.

«LE MANAGEMENT DE LA MÉMOIRE»

Complémentaire au volet éminemment idéologique, est celui, moins médiatisé, de la machinerie économique. Le Centre du patrimoine mondial, avec son siège à Paris, se gère comme une entreprise internationale. Depuis février 2004, le Centre a une présence permanente à la Bourse internationale du tourisme (ITB), la plus grande foire du monde du tourisme et des voyages à Berlin. Des kits d'information pour enfants ont été conçus et distribués à des fins pédagogiques. Des conférences sont proposées et un nouveau site pédagogique est en cours de construction. Sous l'étiquette du patrimoine mondial, on peut aisément déceler une discipline rigoureuse et lucrative de «management de la mémoire».

Voilà que le label est devenu indissociable d'un concept crucial du monde économique moderne: «la valeur». La valeur culturelle devient-elle une valeur d'échange et d'image? Par exemple, la juridic-

tion de Saint-Emilion avec ses cinq mille quatre cents hectares de vignes a obtenu en 1999 son classement au patrimoine mondial. L'Unesco a justifié son choix par les constats suivants: «Ces huit communes constituent un ensemble d'une valeur monumentale et paysagère incontestable. C'est un exemple remarquable d'un paysage viticole historique, qui est resté intact et en activité de nos jours.»

La frénésie d'obtention du label convoité ne s'explique certainement pas seulement par l'idéologie de préservation. De nos jours, le label a des conséquences économiques manifestes sur un pays, une région ou une ville. Les sites inscrits sur la liste sont très souvent des locomotives profitables et un parfait catalyseur pour l'industrie du tourisme. L'usine de Völklingen près de Sarrebruck en est un parfait exemple. Elle a été inscrite sur la liste en deux ans, temps record pour un processus qui dure d'habitude de quatre à cinq ans. Située dans une région de l'Allemagne peu attractive, l'installation gigantesque et véritablement unique et fascinante ravive toute la région.

Quitte à être important en soi, le label de patrimoine mondial se trouve pourtant au fil des ans instrumentalisé. Certains parlent même d'un «Viagra social». On pense au bien de Grinzing près de Vienne, qui actuellement lutte pour sa survie économique. Le dernier secours des vignerons semble être l'obtention du label de patrimoine mondial. Le processus étant entamé, les augures sont loin d'être favorables.

Oui, le «patrimoine» est un mot devenu très consensuel avec des déclinaisons du naturel au culturel, du génétique à l'historique, du local au mondial. Il est devenu aussi consensuel que personne ne pense plus à le contester, pas plus qu'on ne contesterait la liberté ou les droits de l'Homme. Se pose alors la question de savoir si un patrimoine mondial surenchéri aurait «plus de valeur que de sens», comme le disait Paul Valéry à propos de la liberté.

Patrimoines culturels mondiaux

le top 10 au nombre de sites (2004)

Rang:	Pays:	Nombre d'acceptations:	Première inscription:	Dernière inscription:
1	Espagne	37	1984	2003
2	Italie	36	1979	2003
3	Chine	29	1987	2003
4	Allemagne	28	1978	2002
5	France	27	1979	2001
6	Royame-Uni	25	1986	2003
7	Inde	24	1983	2003
8	Etats-Unis	18	1978	1995
9	Russie	17	1990	2003
10	Brésil	16	1980	2001
...	Luxembourg	1	1994	

Source: WHC 2004